

# LIÈGE, CADRE DE LA JEUNESSE DE GUILLAUME DE SAINT-THIERRY (VERS 1075-1095)

Philippe GEORGE<sup>1</sup>

En 1976 au colloque de Reims, comme en 1998 à celui de Signy, Michel Bur s'interrogeait sur les progrès de la recherche scientifique sur Guillaume de Saint-Thierry. Vingt ans plus tard, la question ressurgit : des documents seraient-ils restés inédits ? En 2013, Jean-Claude Ghislain a fait connaître puis exposer à Liège une âme en bois d'une châsse conservée à Saint-Thierry, coffre gothique inédit<sup>2</sup> (Fig. 1). Mais aucune trace de Guillaume. Dans son *Voyage littéraire* de 1744 à Signy, Dom Guyton parle d'un « tombeau fort élevé, que l'on croit être du B. Guillaume, abbé de Saint-Thierry, grand amy de saint Bernard », « dans le cloître, sous une arcade dans la muraille, du côté du chapitre et proche de l'escalier de l'église ». Son corps avait été élevé au début du XIII<sup>e</sup> siècle et déposé dans

---

## ABRÉVIATIONS

<b>BIAL</b>	<i>Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois.</i>
<b>Bible de Lobbes</b>	<i>Autour de la Bible de Lobbes (1084). Les institutions. Les hommes. Les productions.</i> Actes de la Journée d'étude organisée au Séminaire épiscopal de Tournai (2007), éd. Monique MAILLARD-LUYPAERT, Jean-Marie CAUCHIES, <i>Cahiers du Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions</i> 28, Bruxelles 2007.
<b>BSR</b>	<i>Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège.</i>
<b>Coll. Saint-Thierry</b>	<i>Saint-Thierry, une abbaye du VI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle</i> , Actes du Colloque International d'Histoire Monastique (Reims-Saint-Thierry, 11-14 octobre 1976), éd. Michel BUR, Saint-Thierry 1979.
<b>Liège. An mil</b>	<i>Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)</i> , éd. Philippe GEORGE, Jean-Louis KUPPER, Françoise PIRENNE, Liège 2000.

<sup>1</sup> L'ouverture des dernières salles du Trésor de la Cathédrale de Liège m'a empêché de participer au colloque et Patrick Demouy a bien voulu y lire ma modeste contribution. Les organisateurs m'avaient sollicité pour faire une synthèse sur la jeunesse de Guillaume de Saint-Thierry et actualiser la recherche. Contrairement à mes habitudes, j'ai laissé le texte à la première personne du singulier. Sauf exception(s), la bibliographie est limitée aux articles fondamentaux ou aux plus récents.

J'adresse mes plus vifs remerciements à Patrick Demouy et à Alain Dierkens qui m'ont fait l'amitié d'une relecture finale, sans nullement engager leur responsabilité scientifique.

C'est un plaisir de dédier cet article au Professeur Michel Bur, dans le souvenir des Journées lotharingiennes au cours desquelles nous nous sommes souvent rencontrés.

<sup>2</sup> Âme en bois, Reims, 1228-1233 et 1630-1632, réparations après 1793, Jean-Claude GHISLAIN, dans *Châsses du Moyen Âge à nos jours, Feuilles de la Cathédrale de Liège*, Liège 2013, p. 61-67.



**Fig. 1.** Âme en bois de la châsse de Saint Thierry, Reims, 1228-1233 et 1630-1632, réparations après 1793, chêne et apport de résineux (?), parcelles de cuivre doré, H. 62 × L. 127,5 × l. 41,6 cm, Saint-Thierry (Marne), église Saint-Hilaire. (© Alain Purnode)

une châsse. Il n'en subsiste plus rien aujourd'hui<sup>3</sup>. Du côté des vestiges archéologiques donc, il semblerait qu'il n'y ait rien de neuf à espérer.

Concernant en particulier la jeunesse de Guillaume, Ludo Milis s'était déjà astreint en 1998 à la tâche, « très ingrate » écrivait-il, de vouloir la reconstituer<sup>4</sup>. La *Vita* posthume des dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle a été publiée en 1908 par le bollandiste Albert Poncelet dans les *Mélanges Godefroid Kurth* et réexaminée en 1998 par le frère Freddy Lebrun. Cinq lignes, mutilées, évoquent la jeunesse de Guillaume. Trois mots y résonnent : *apud Leodium natus*. Personne n'a remis en

<sup>3</sup> Voir Nicole BOUCHER, dans *Signy l'Abbaye, site cistercien enfoui, site de mémoire, et Guillaume de Saint-Thierry*, Actes du Colloque international d'Études cisterciennes, 9-11 septembre 1998, éd. Nicole BOUCHER, Signy 2000, p. 115-116. En 2011, en collaboration avec Nicole Boucher et Teddy Foullon, Philippe Tourtebatte a rédigé un rapport archéologique (inédit) sur l'étude de la façade monumentale du XVIII<sup>e</sup> siècle construite par les moines eux-mêmes pour remplacer les bâtiments médiévaux, à proximité de l'entrée de la salle capitulaire, située sous l'actuel collège de Signy.

<sup>4</sup> Ludo MILIS, « Guillaume de Saint-Thierry, son origine, sa formation et ses premières expériences monastiques », dans *Coll. Saint-Thierry*, p. 261-278.

cause l'origine liégeoise de Guillaume qui, d'après la même source, était probablement d'origine noble : *clarus genere*<sup>5</sup>. À défaut de pouvoir aller plus loin que ces trois mots, nous pouvons évoquer la Liège que Guillaume a connue, et faire quelques hypothèses sur les traces, ténues, que ce contexte pourrait avoir laissées en son esprit. Les *termini* de sa jeunesse dans cette ville ont été datés de 1075 à 1095. Nous n'entrerons pas dans la discussion complexe de sa date de naissance, fort bien documentée par Ludo Milis puis Paul Verdeyen<sup>6</sup>, ni dans celle sur son ami ou frère Simon, mort en 1133<sup>7</sup>. Il aurait ainsi connu trois évêchés à Liège, la fin de celui de Théoduin de Bavière mort en 1075, et ceux d'Henri de Verdun (1075-1091) et d'Otbert (1091-1119).

Notre approche se concentrera sur l'histoire de l'église et de l'enseignement à Liège, mais aussi sur le patrimoine monumental et artistique. Il s'agira de donner un aperçu de ce que Guillaume a pu voir, en faisant l'hypothèse qu'il a été marqué, d'une manière ou d'une autre, par le contexte de vie de ses années d'enfance et de jeunesse. Nous tenterons, chemin faisant, de glaner quelques indices qui pourraient expliquer son départ de Liège.

## I. LE DIOCÈSE DE LIÈGE AU XI<sup>E</sup> SIÈCLE

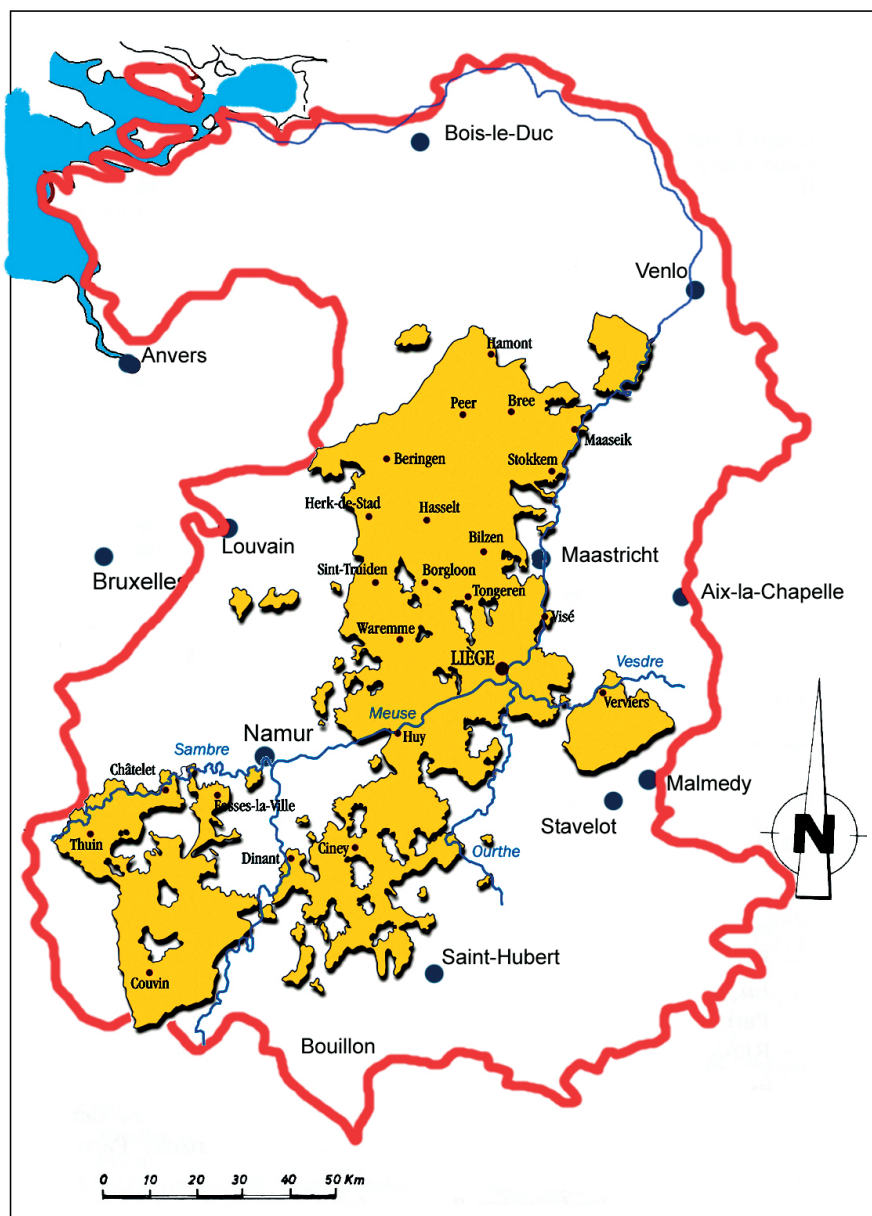
Le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, sièges successifs de la capitale, est vaste, de la haute à la basse Meuse jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, et comprend Aix-la-Chapelle, aux souvenirs carolingiens. Du Nord au Sud, des bouches de la Meuse, aujourd'hui hollandaises, jusqu'aux rives de la Semois, le diocèse s'étend d'Est en Ouest jusqu'à Nivelles ou Louvain (Fig. 2). Malgré un cadre géographique composé de régions très diverses aux paysages caractéristiques (Ardenne, Famenne, Condroz, Hesbaye, Campine...), la conscience d'une unité politique et sentimentale se perçoit. Les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles sont l'âge d'or de l'art mosan. Le pays mosan connaît en effet des conditions particulièrement favorables au développement d'un art spécifique. Divers facteurs se conjuguent : les principaux en sont la stabilité politique, le régime de l'Église impériale, l'unité religieuse, l'essor de la pensée théologique et du culte des saints, le développement économique et la situation géographique exceptionnelle de la région, carrefour qui intègre des influences diverses.

Autour de l'an mil se constitua une principauté d'Empire sous l'épiscopat de Notger (978-1008). En 980, l'empereur Otton II confirme les possessions de l'Église de Liège et, en 985, Otton III y ajoute deux comtés, bases territoriales de l'État

<sup>5</sup> La *Vita* fut peut-être rédigée par un moine de Signy qui n'a pas connu Guillaume personnellement et se contente de ces cinq lignes pour décrire la jeunesse de l'abbé.

<sup>6</sup> Paul VERDEYEN, « Introduction générale » à la vie et l'œuvre de Guillaume de Saint-Thierry », dans *Expositio super epistolam ad Romanos*, CCM 86, Turnhout 1989, p. V-VII.

<sup>7</sup> Simon est un personnage un peu énigmatique : la *Vita* parle de leur adolescence commune (MILIS, p. 271-272).



**Fig. 2.** Carte de la principauté de Liège (en jaune en 1789, d'après Joseph Ruwet) et contour du diocèse de Liège (trait rouge avant 1559). (© Georges Goosse – 2018)





**Fig. 3. La cathédrale Saint-Lambert** vue de l'Est, à la fin de l'Ancien Régime, par Cremetti d'après Jean Deneumoulin. (© Trésor de Liège)

liégeois. Aucun fonctionnaire royal n'a le droit de pénétrer dans ces terres pour y exercer la justice, y percevoir des impôts ou lever des troupes. L'évêque agit comme un comte, vassal de l'empereur, qui s'en assure le soutien, sans les dangers d'une hérédité de charge. L'évêque Notger fortifie et embellit la cité, construit un palais, une enceinte fortifiée, une nouvelle cathédrale (Fig. 3) : « Liège, tu dois Notger au Christ et le reste à Notger », selon l'adage issu de la *Vita Notgeri* (vers 1140). L'urbanisation sacrée symbolise en fait une nouvelle cité de Dieu, la Meuse y étant un fleuve sacré, un nouveau Jourdain. La cathédrale reconstruite est entourée d'une couronne de collégiales et d'abbayes, qui forment un rempart spirituel appelé à consolider les murailles de pierre<sup>8</sup>. Au cours des siècles, le territoire liégeois se développera, mais sans jamais atteindre les limites du diocèse bien plus

<sup>8</sup> Christine RENARDY, *Liège, 1015. Autour d'un millénaire, les infrastructures sacrées*, Liège 2015 (Archéobook 7), qui donne un bien utile inventaire des textes narratifs, hagiographiques, liturgiques et diplomatiques en annexe, p. 49-54, dont l'extrait de la *Vita Notgerii* : *Legia lege ligans cum prelati tibi leges/ Nogerum Christo, Nogero cetera debes*, d'après l'édition de Godefroid KURTH, traduction française par Jean-Pierre DELVILLE, *Notger de Liège. L'an mil au cœur de l'Europe*, Liège 2008, p. 8-21.

vaste, même s'ils coïncident en certains lieux. Dans le diocèse, l'évêque exerce son pouvoir spirituel ; dans la principauté, le prince exerce son pouvoir temporel : dans les mentalités, les notions se confondent souvent<sup>9</sup>. La Meuse égrène des étapes pour la batellerie, doublées de résidences épiscopales à Dinant, Huy, Liège ou Maastricht<sup>10</sup>. À Liège même, le fleuve s'étale dans la vallée, près du *portus* marchand, avec de nombreuses îles que domine une colline rocheuse, le Publémont, où sont perchées les collégiales Sainte-Croix et Saint-Martin et l'abbaye de Saint-Laurent, poste avancé vers le plateau et la route de France.

Abbé de Lobbes sur la Sambre<sup>11</sup>, Hériger fut le conseiller et le secrétaire de Notger. Une étroite amitié liait les deux hommes. Hériger envisagea la rédaction de *Gesta* des évêques, dont il avait rassemblé les matériaux<sup>12</sup>. Les rédacteurs de *Gesta* étaient motivés par la défense du patrimoine ecclésiastique<sup>13</sup>. À travers ce « pseudo-lignage épiscopal » se transmettait la sainteté de Lambert et des autres saints évêques de Tongres-Maastricht-Liège, qui rejaillissait sur le titulaire vivant

<sup>9</sup> Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, Paris 1981, et, pour l'actualisation de sa propre bibliographie, voir son dernier article « Sur les obsèques de l'évêque de Liège Notger (avril 1008) ou le repentir du peintre », dans *BIAL* 122 (2018), p. 5-9.

<sup>10</sup> Marc SUTTOR, *La Meuse au cœur de notre histoire, Dossiers de l'Institut du Patrimoine Wallon* 26, Namur 2017, p. 33-34, 120-122 et IDEM, *Vie et dynamique d'un fleuve. La Meuse de Sedan à Maastricht (des origines à 1600)*, (Bibliothèque du Moyen Âge 24), Bruxelles 2006, p. 181 et 512-527.

<sup>11</sup> Alain DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Âge*, (Beihefte der Francia 14), Sigmaringen 1985.

<sup>12</sup> Alain DIERKENS, « Entre Cambrai et Liège : l'abbaye de Lobbes à la fin du XI<sup>e</sup> siècle », dans *Bible de Lobbes*, p. 13-42. Alain MARCHANDISSE, « Abbaye de Lobbes, principauté épiscopale de Liège, Empire et papauté au tournant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans *Ibidem*, p. 43-58.

<sup>13</sup> Jeffrey R. WEBB, « Hagiography in the diocese of Liège (950-1130) », dans *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, éd. Monique GOULLET, (Corpus Christianorum. Hagiographies 6), Turnhout 2014, p. 809-908.

Avec des sources hagiographiques si riches, avec des sources narratives et diplomatiques si substantielles, on regrettera qu'aucun projet scientifique universitaire n'ait été mené à terme à Liège depuis les années 1970 pour une (ré)édition critique, voire une traduction de celles-ci, dans le sens d'une exploration à l'anglo-saxonne. L'érudition allemande s'y intéresse, Saint-Empire oblige. L'Université de Liège, rappelons-le, s'occupait jusque dans les années 1980 du répertoire du « Nouveau Potthast », sous la direction de la Commission Royale d'Histoire, dont se sont successivement occupés Claude Gaier, Paul Monjoie, Micheline Josse, Christine Renardy, Joseph Deckers, Christiane De Craecker-Dussart et moi-même, et qu'ont accueilli nos amis gantois : [http://www.narrative-sources.be/colofon\\_nl.php](http://www.narrative-sources.be/colofon_nl.php). Les sources nécrologiques ont eu plus de chance à Liège. L'école médiévisite liégeoise des Godefroid Kurth, Sylvain Balau, Henri Pirenne et Fernand Vercauteren, contemple sans doute avec quelque dépit son héritage. Les comparaisons anachroniques avec le Moyen Âge liégeois qu'a connu Guillaume de Saint-Thierry sont cyniquement interpellantes, pour ne pas écrire désolantes : pourquoi Guillaume a-t-il quitté Liège ? Voir *infra*. Une belle mise en perspective de l'école médiévisite liégeoise jusqu'en 1940 sur le thème politique, économique et social a été faite avec lucidité par Christine RENARDY, « Fernand Vercauteren et les historiens liégeois : à propos des luttes sociales à Liège au Moyen Âge », dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège* 70 (2013), p. 117-123. Les travaux passent, l'édition des sources reste.

Pour les sources diplomatiques, on renverra à : [http://commissionroyalehistoire.be/fr/biblioNumerique/diplomataBelgica\\_fr.html](http://commissionroyalehistoire.be/fr/biblioNumerique/diplomataBelgica_fr.html)

avec un inventaire par Joseph DECKERS, « La charte de l'évêque de Liège Albéron I<sup>er</sup> pour le prêtre Bovon (1126) : un original retrouvé », dans *BSR* 10 (1983), p. 409-442.

du siège épiscopal Notger, et fortifiait vigoureusement son autorité<sup>14</sup>. Comme le souligne Jean-Louis Kupper, c'est une vraie « mise en ordre historiographique » : Hériger, serviteur zélé de son maître, sollicite et retravaille les sources dans ce sens bien précis<sup>15</sup>, en soulignant toute l'importance spirituelle et temporelle de la lignée épiscopale liégeoise. Vers 1050, l'Hérodote liégeois aura un continuateur avec le chanoine de la cathédrale Anselme. Ce dernier voit en son évêque Wazon (1042-1048) le dernier maillon d'une chaîne sacrée qui concentre sur sa tête toutes les forces spirituelles accumulées par ses illustres devanciers.

Lorsque l'on examine le sanctoral de Saint-Thierry de Reims, comme l'a fait mon maître Dom Jacques Dubois<sup>16</sup>, on s'aperçoit que trois fêtes liégeoises, les Saint-Lambert, Remacle et Hubert, y arrivent au XII<sup>e</sup> siècle. Si l'on poursuit l'enquête sur la bibliothèque, avec François Dolbeau, on constate que la *Vie* de saint Lambert fait partie des pièces hagiographiques qui y étaient jadis conservées<sup>17</sup>. Il s'agit de la *Vie* écrite par le chanoine Nicolas, mort vers 1146 (BHL 4688). Nicolas, archiviste du Chapitre, était du clan d'Henri de Leez. C'est ce clan qui veut rendre du prestige à l'Église de Liège. Il a reçu d'« amis et de frères » la commande d'écrire une nouvelle *Vie* de Lambert : pourquoi Guillaume ne serait-il pas parmi eux ? Le genre littéraire carolingien des *Gesta* fait du futur nouvel évêque de Liège l'héritier de tout le bagage spirituel de saint Lambert. En poussant peut-être un peu trop loin, j'observe aussi l'intérêt de ces lettrés pour le culte de saint Barthélemy, à qui est dédiée depuis 1015 une collégiale de Liège.

## II. L'ENSEIGNEMENT

Autour de l'an mil, les écoles de Liège sont renommées dans toute la chrétienté et Liège devient l'« Athènes du Nord ». Rathier († 974), alternativement évêque de Liège et de Vérone, les évêques Éracle († 971) et Notger († 1008) ont jeté les bases de cette formation. Au début du XI<sup>e</sup> siècle, un maître d'école liégeois, Egbert, a résumé son enseignement dans « un bateau lourdement chargé » (*Fecunda Ratis*) où l'on trouve des dictons, des contes, des anecdotes et des fragments de poésie épique et lyrique. On doit à Hézelon, chanoine de Liège, la direction des travaux de construction de l'église de Cluny III en 1088. Avec Cosmas de Prague, formé à Liège, auteur d'une *Chronique de Bohême*, l'histoire est représentée avec talent, et la géographie mise en pratique par Gozechin, ancien chancelier de l'évêque de

<sup>14</sup> *Évêque et prince : Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, éd. Alexis WILKIN, Jean-Louis KUPPER, Liège 2013.

<sup>15</sup> Jean-Louis KUPPER, Philippe GEORGE, « Hagiographie et politique autour de l'an mil : l'évêque de Liège Notger et l'abbaye de Stavelot-Malmedy », dans *Scribere sanctorum gesta. Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippart*, Turnhout 2005, p. 441-450.

<sup>16</sup> *Coll. Saint-Thierry*, p. 183-229.

<sup>17</sup> *Coll. Saint-Thierry*, p. 159-182.

Liège, devenu écolâtre à Mayence († vers 1075). Quant au droit, Burchard, futur évêque de Worms de 1000 à 1025, en avait appris les rudiments à Lobbes et il compléta sa formation auprès d'Olbert, abbé de Gembloux, lui-même formé à Lobbes<sup>18</sup>. L'enseignement est particulièrement vivant, notamment avec la récitation collective à haute voix, la mémorisation, l'apprentissage de la lecture à partir du psautier, et celui de l'écriture au moyen d'un système de pré-écriture fondé sur la répétition des boucles, comme Jacques Stiennon l'a si bien décrit<sup>19</sup>.

Les abbayes de Stavelot et de Lobbes offrent de remarquables exemples de beaux *codices* du diocèse de Liège, qu'il faut replacer dans leur contexte liturgique et intellectuel<sup>20</sup>.

Une des pleines pages enluminées du collectaire de l'abbé Thierry de Stavelot-Malmedy (vers 1048-1071) exalte le travail de confection du *Liber* et le dédie à la Vierge et aux saints de son abbaye, en représentant avec une touchante naïveté les moines et leur abbé qui leur offrent l'ouvrage (Fig. 4).

Les bibles géantes, dites atlantiques, à la caroline archaïsante<sup>21</sup> ont été associées à la réforme grégorienne, avec quelques nuances<sup>22</sup>. La Bible de Lobbes (Tournai, Grand Séminaire), achevée en 1084, tout comme la Bible de Stavelot (Londres, British Library), terminée en 1097, ont la chance d'avoir des colophons datés avec la mention des moines Goderan, Erneston et Cunon (Fig. 5). Dans la Bible de Stavelot, une seule miniature en pleine page présente un monumental Christ en majesté dans une mandorle outrepassée, encadré du tétramorphe en médaillons reliés par des méandres en perspective. L'image est splendide et constitue l'un des sommets de l'art mosan. Dans la Bible de Lobbes, de grandes lettrines sont ornées d'un réseau très dense de rinceaux épais aux couleurs variées, consolidés d'entrelacs et chargés d'une lourde végétation. Des personnages interviennent dans des scènes ou dans des attitudes un peu empreintes de naïveté. De nombreuses comparaisons s'imposent avec la sculpture : étagement des scènes ou des figures,

<sup>18</sup> Julien MAQUET, « Faire justice » dans le diocèse de Liège au Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) *Essai de droit judiciaire reconstitué*, Genève 2008, p. 743.

<sup>19</sup> Jacques STIENNON, « De l'office de la Trinité au poème moral. Un enseignement, un art, une théologie, une morale », dans *Histoire de l'Église de Liège*, II : *Du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, Liège, s.d. (1990), p. 2-20 et Jean-Pierre DELVILLE, « Sous les feux de Paris ou de Rome », *Ibidem*, p. 20-38. Bibliographie de Jacques STIENNON dans sa nécrologie – *Cahiers de Civilisation Médiévale* 55 (2012), p. 333-335 – et son *Recueil d'articles* (Malmedy, 1999), en complément à ses *Mélanges*, éd. Joseph DECKERS, Liège 1982. Dans la galerie des abbés et personnalités que Guillaume a pu connaître, ajoutons Raoul de Saint-Trond († 1107).

<sup>20</sup> Sur les manuscrits cités ci-dessous, les études de base restent : Nicolas HUYGHEBAERT, « Notes sur un collectaire de l'abbaye de Stavelot », dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège* 23 (1947), p. 93-109, François MASAI, « Les manuscrits à peintures de Sambre et Meuse aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles » dans *Cahiers de Civilisation Médiévale* 3 (1960), p. 169-189, et Marie-Rose LAPIÈRE, *La lettre ornée dans les manuscrits mosans d'origine bénédictine (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Paris 1981.

<sup>21</sup> Jacqueline MARX-LECLERQ, « La Biblia sacra. Description matérielle succincte », dans *Bible de Lobbes*, p. 85-124.

<sup>22</sup> On renverra aux conclusions de Xavier HERMAND, *Bible de Lobbes*, p. 211-222, et à la contribution de Lucien REYNHOUT.





Fig. 4. Collectaire de Thierry, Bruxelles, KBR. (© Trésor de Liège)



**Levi** De cantico dauid & prophetia de xpo  
**Levij** De iuris fortissimis in proclis cum dauid  
 & de eorum magnanimitate & uirtutibus  
**Levij** De indignatione diuina aduersu dauid pro eo  
 quod populum iusserat numerari  
**Levij** De optione per gad uidentem trib' modis oblata  
 & de interfectione lxx milium p anglm & de  
 sacrificio oblato add' in area arcuna iebusei.  
**EXPLICIUNT CAPITULA.**  
**INCIPIT SAMVHEL**  
**LIBER SECVNDVS:**

**A**CTUM  
 est autem post  
 quam mortuus  
 est saul: ut dauid  
 reuertetur &  
 cede amalech.  
 & maneret in  
 sicleg dies duos.  
 In die autē tertia,  
 apparuit homo  
 ueniens de castris sa  
 ul ueste confessa & pul  
 uere aspersus caput. Et  
 ut uenit ad dauid, cecidit  
 super faciem suam & adorauit.  
 Dixitq; ad eum dauid. Unde  
 uenis? Qui ait ad eum. De castris isrl  
 fugi. Et dixit ad eum dauid. Quod  
 est uerbum quod factum est? Indica  
 mihi. Qui ait. Fugit populus ex proe  
 lio. & multi corruentes e populo mor  
 tui sunt. Sed & saul & ionathan filius

quod  
 nam  
 in ca  
 illu  
 huc  
 stime  
 eram  
 ueru  
 spera  
 filiu  
 super  
 glad  
 qui r  
 Qui  
 ng a  
 dau  
 man  
 Uoc  
 ait  
 cussi  
 ad e  
 capu  
 est a  
 ei x  
**P**lan  
 uisce  
 filiu  
 filio  
 iusto  
 tuss  
 mor  
 cecit  
 are  
 peti  
 phy  
 cfo  
 nec

Fig. 5. Bible de Lobbes, Tournai, Grand Séminaire. (© Max Burlet)

traitement des visages, et un soin tout particulier accordé au drapé des vêtements<sup>23</sup>. Des majuscules dont la haste décore toute la hauteur de la page sont entrecoupées de médaillons historiés. La dépendance de l'image par rapport à l'écrit manifeste que Goderan, qu'il soit ou non le seul enlumineur/peintre, est aussi un scribe exceptionnel<sup>24</sup>.

On a la chance de disposer aussi d'exemples de l'écriture de Guillaume. Le Père Déchanet et Françoise Gasparri ont analysé ses manuscrits autographes, aujourd'hui conservés à Charleville-Mézières (Bibliothèque Municipale, Ms. 49 et 114). On y voit des « lettres telles qu'on enseignait à les tracer à l'école<sup>25</sup> ». Dès lors je me pose une question simple, sans pouvoir y répondre : n'aurions-nous pas ici aussi un témoignage des années de jeunesse de Guillaume ? Une simple comparaison avec un manuscrit daté précisément de 1070 pour Namur montre pareil archaïsme de l'écriture<sup>26</sup>.

Le développement urbain va cependant déplacer les centres intellectuels. Christine Renardy a répertorié, de 1140 à 1350, les « maîtres » d'origine liégeoise, ces gradués dans différentes disciplines de la culture savante, et l'attrait exercé sur les étudiants liégeois par les universités de Paris, Orléans, Bologne et Montpellier, qui furent les seules universités vraiment « internationales » de cette époque<sup>27</sup>. Pourquoi ne pas formuler l'hypothèse que Guillaume a quitté Liège à cause du déclin des écoles liégeoises ? Guillaume a fréquenté le monde scolaire dans sa jeunesse au moment où la dialectique fait irruption dans la théologie. C'est comme moine d'origine liégeoise qu'il écrit à Rupert et qu'il réagit dans les controverses eucharistiques, comme l'a montré Jean Châtillon<sup>28</sup>. Rupert avait déjà eu maille à partir avec Alger et Raimbaud de Liège, c'est-à-dire avec le clan de l'archidiacre Henri de Leez, le futur évêque de Liège de 1145 à 1164.

### III. LE PAYSAGE RELIGIEUX (MONUMENTAL ET ARTISTIQUE) CONNU DE GUILLAUME

Le 28 octobre 1015, l'évêque Baldéric II († 1018) procéda à la dédicace de la nouvelle cathédrale Saint-Lambert, entamée par son prédécesseur Notger († 1008).

<sup>23</sup> Jacques STIENNON dans *Liège. An mil*, p. 175.

<sup>24</sup> Jacqueline MARX-LECLERCQ, Noémi THYS, « Les initiales historiées. Quelques hypothèses et apports nouveaux », dans *Bible de Lobbes*, p. 169-209.

<sup>25</sup> Françoise GASPARRI, *Coll. Signy* (voir n. 3), p. 620.

<sup>26</sup> Guy PHILIPPART, « Le mémorial de la fondation de Saint-Aubain (vers 1070). L'écrivain et les scribes », dans *Histoire de Namur. Nouveaux regards*, éd. Philippe JACQUET, René NOËL et Guy PHILIPPART, Namur 2005, p. 23-60.

<sup>27</sup> Christine RENARDY, « Les écoles liégeoises du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : grandes lignes de leur évolution », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 57 (1979), p. 309-328 ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph\\_0035-0818\\_1979\\_num\\_57\\_2\\_3237](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1979_num_57_2_3237)) ; sa thèse, *Les Maîtres universitaires dans le diocèse de Liège*, et son compte rendu par Jacques VERGER, dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 39 (1984), p. 162-163.

<sup>28</sup> *Coll. Saint-Thierry*, p. 375-394.

L'archevêque de Cologne Héribert était présent. Deux jours plus tard, les mêmes prélats consacrent la nouvelle collégiale Saint-Barthélemy, une église de trois nefs et transept, avec une crypte en hors d'œuvre. Saint-Barthélemy est hors les murs : cet imposant monument peut servir de refuge du côté oriental de la cité, exactement comme l'abbaye Saint-Laurent veille à l'Occident, à une distance équivalente de la porte Saint-Martin près de la collégiale éponyme<sup>29</sup>. Quant à l'abbatiale de Saint-Jacques, une des deux grandes abbayes bénédictines de Liège avec Saint-Laurent, elle fut fondée également en 1015 mais ses débuts furent laborieux. C'est le 25 juillet 1030, jour de la fête de saint Jacques le Majeur, qu'elle fut finalement consacrée<sup>30</sup>. En 1056, des pèlerins liégeois, sous la conduite d'un moine de Saint-Jacques, allèrent en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle en Galice et en rapportèrent des reliques du saint apôtre qu'ils ramenèrent triomphalement à Liège<sup>31</sup>. La cathédrale est de type roman, semblable à celles de Verdun ou d'Hildesheim. La crypte occidentale de la cathédrale, lieu du martyre de saint Lambert, est restée un lieu inviolé à travers les siècles. C'est cette cathédrale que connut Guillaume<sup>32</sup>.

Il connut aussi, vraisemblablement, son trésor. En 1025, l'évêque de Liège Réginard en fait l'inventaire, document dont nous disposons et grâce auquel l'actuel Trésor de Liège<sup>33</sup> peut se targuer d'être aujourd'hui le plus ancien musée de la ville ! Des orfèvreries en or, argent, ivoires, pierres précieuses... La liste fut dressée à l'avènement de l'évêque Réginard et l'on peut s'interroger sur les motivations profondes du prélat : état des lieux, intention de monnayer certaines pièces, réplique à des attaques de simonie, quête du prestige dans l'accroissement du

<sup>29</sup> Jean- Noël LETHÉ, « L'ancienne collégiale Saint-Barthélemy », dans *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, éd. Julien MAQUET, Namur 2005, p. 39-41 ; Renaud ADAM, « L'englise Saint-Bertreimer en Liege que Godescals avoit fondeit... Aperçu historiographique sur les origines de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège », dans *BLAL* 113 (2006), p. 49-53.

<sup>30</sup> Philippe GEORGE, « Le millénaire liturgique de l'abbatiale bénédictine de Saint-Jacques de Liège. Samedi 25 juillet 1030 », dans *Bulletin du Trésor de Liège* 43, juin 2015, p. 7-9 : <http://www.tresorde-liege.be/publication/pdf/043.pdf>.

<sup>31</sup> Voir notamment les recherches d'André GEORGES et de Jacques STIENNON.

<sup>32</sup> En 1141, les reliques du saint sont sorties de la crypte pour aller encourager les Liégeois à l'assaut du château de Bouillon. Le château avait été vendu en 1096 à l'évêque Othbert par Godefroid qui partait en croisade : Georges DESPY, « Godefroid de Bouillon : mythes et réalités », dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* 71, 5<sup>e</sup> série (1985), p. 249-275 (Académie royale de Belgique) et Jean-Louis KUPPER, « Othbert de Liège : les manipulations monétaires d'un évêque d'Empire à l'aube du XII<sup>e</sup> siècle », dans *Le Moyen Âge* 86 (1980), p. 353-385. Au retour, après ce « Triomphe de Bouillon » et la reprise du château, le corps du saint regagne sa place, enveloppé en 1143 dans les précieux suaires de soie, aujourd'hui conservés au Trésor de la Cathédrale. Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, une phase de reconstruction de la cathédrale est révélée par l'archéologie, avant le terrible incendie qui endommage en 1185 tout l'édifice et la ville. Les reliques sont rapidement replacées dans le *martyrium* et, en 1189, a lieu une nouvelle consécration. Les travaux se poursuivront et c'est la prestigieuse cathédrale gothique qui sort progressivement de terre.

<sup>33</sup> Philippe GEORGE, « Le trésor des reliques de la cathédrale Saint-Lambert de Liège », dans *BLAL* 117 (2013), p. 63-141.



trésor<sup>34</sup> ? L'évêque Reginard est aussi le fondateur en 1039 de Saint-Laurent de Liège, qui est l'une des deux grandes abbayes bénédictines de la ville<sup>35</sup>, avec Saint-Jacques, fondée quasiment à la même époque.

Parmi les plus importants de l'Empire, le chapitre cathédral liégeois comptait une soixantaine de chanoines. Les chanoines de la cathédrale Saint-Lambert sont des clercs, prêtres responsables de la liturgie et chargés d'aider l'évêque dans l'administration du diocèse. Ils sont issus en grande majorité de la noblesse du diocèse et fournissent les principaux dignitaires ecclésiastiques du pays. En cas de vacance du siège épiscopal (*sede vacante*), ou en l'absence du prince, la souveraineté appartient au chapitre. Le Chapitre de Saint-Lambert, clergé primaire, se dit « seigneur tréfoncier de l'héritage de saint Lambert » et des droits concédés à l'Église de Liège<sup>36</sup>. Un peu plus tard, vers 1096, l'inventaire du trésor de l'abbatiale de Saint-Hubert en Ardenne nous livre le nom d'un orfèvre, Lambert le Vieux. Il est l'auteur d'une « croix en or de grand poids sertie de pierres, que l'abbé Thierry I<sup>er</sup> (1055-1086) avait fait exécuter et que l'évêque de Liège Henri de Verdun (1075-1091) avait interdit de détruire sous peine d'anathème<sup>37</sup> ». Ai-je besoin d'écrire que nous sommes, en pays mosan, sur une terre de travail du métal précieux : l'orfèvrerie mosane aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles a eu ses heures de gloire<sup>38</sup>.

Pour ce qui est des alentours de Liège, mentionnons l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne : le chœur surélevé de l'abbatiale gothique actuelle incorpore l'ancienne crypte (1081), revue et corrigée, où étaient vénérées les reliques du grand saint évêque de Liège, siège d'un pèlerinage international à succès<sup>39</sup>. Les deux autres monastères bénédictins d'Ardenne, Stavelot et Malmedy, ont été fondés par saint Remacle et réunis en une abbaye sous la crosse d'un seul abbé. C'est en 1040 que la grande abbatiale bénédictine de Stavelot fut dédicacée par Poppon<sup>40</sup>, « un

<sup>34</sup> Dernière notice dans Julien MAQUET, « Inventaire de trésor d'église. Inventaire du trésor de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (1025) », dans *L'historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire du pays de Liège du VIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles*, éd. Marie-Guy BOUTIER, Paul BRUYÈRE, Liège 2017, p. 207-212.

<sup>35</sup> Philippe GEORGE, « Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent et de Saint-Jacques à Liège (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire* 158 (1992), p. 1-49.

<sup>36</sup> Alain MARCHANDISSE, *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles 1991 (Commission Royale d'Histoire, coll. gr. in-8°), et IDEM, « L'obituaire du chapitre de Saint-Materne à la cathédrale Saint-Lambert de Liège », dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire* 157 (1991), p. 1-124. Alexis WILKIN, *La gestion des avoirs de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, des origines à 1300*, Bruxelles 2008.

<sup>37</sup> Philippe GEORGE, « Le trésor des reliques de l'abbaye Saint-Hubert en Ardenne », dans *L'ancienne église abbatiale de Saint-Hubert*, éd. Alain DIERKENS, Jean-Marie DUVOSQUEL, Nathalie NYST, (*Études et Documents de la Région Wallonne. Monuments et Sites* 7), Namur 1999, p. 173-175.

<sup>38</sup> Voir les deux volumes d'orfèvrerie septentrionale publiés au Trésor de Liège (*Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 2014 et 2016).

<sup>39</sup> Alain DIERKENS, « Saint Hubert patron des chasseurs et guérisseur de la rage », dans *Bulletin du Trésor de Liège* 23 (2010), p. 3-10 (<http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/023.pdf>).

<sup>40</sup> Philippe GEORGE, « Les reliques de Stavelot et de Malmedy à l'honneur vers 1040. *Dedicatio et Inventio Stabulensis* », dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 99 (2004), p. 347-370.

réformateur lotharingien de choc<sup>41</sup> », qui intervient aussi dans les travaux de l'église à Malmedy. Les deux églises abbatiales resteront dans leur forme originale au cours des siècles, réaménagées jusqu'à une destruction à Stavelot à la Révolution et une nouvelle construction à Malmedy au XVIII<sup>e</sup> siècle. À Huy, en 1066, l'évêque Théoduin († 1075) octroya la célèbre charte de franchise de Huy. L'argent donné par les bourgeois va servir à l'évêque pour reconstruire « sa » collégiale<sup>42</sup>, où il voudra être enseveli<sup>43</sup>.

Liège compte aussi sept collégiales. Mentionnons seulement Saint-Pierre où saint Hubert fut enseveli jusqu'en 825 avant le transfert de son corps en Ardenne<sup>44</sup>. Et Saint-Denis qui occupe une position stratégique, à l'époque en bordure de Meuse, et de l'enceinte notgérienne, avec ses murailles en grès. Sa charpente primitive, qu'une dendrochronologie place entre 1012 et 1015, est l'un des plus anciens exemples mosans connus. Elle fut renouvelée en 1190-1200.

Quant au paysage artistique, il peut être illustré par un chef-d'œuvre de l'art mosan, légèrement postérieur au départ de Guillaume. En 1107-1118 sont créés les fameux fonts de Notre-Dame, une cuve baptismale imposante (± H. 59) en laiton, un alliage de cuivre et de zinc, aujourd'hui conservée à Saint-Barthélemy. Incontestablement l'« un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art médiéval d'Occident », selon Xavier Barral i Altet<sup>45</sup> (Fig. 6). Ces premiers fonts connus coulés en métal sont portés par dix bœufs, à l'origine douze comme la Mer d'airain du Temple de Jérusalem, préfiguration des douze apôtres. L'artiste maîtrise admirablement les reliefs, détachant les figures du fond et les regroupant en scènes narratives animées, dont l'équilibre est parfait. L'eau, omniprésente dans l'art mosan, y est aussi évoquée par le Jourdain sous la forme d'une cloche qui cache la nudité du Christ. C'est à Liège qu'un théologien a guidé l'orfèvre anonyme dans l'exécution de son chef-d'œuvre, surprenante synthèse de la pensée de l'époque, pleine de tout le symbolisme et de l'intellectualisme de l'art mosan et marquée par l'art byzantin. Peut-être sous l'influence de Robert de Saint-Laurent, alias Rupert de Deutz (1075-1129), contemporain de Guillaume. Que de références à rechercher dans cette cuve ! De Rupert de Deutz aux légendiers mosans des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles<sup>46</sup>.

<sup>41</sup> Philippe GEORGE, « Un réformateur lotharingien de choc : l'abbé Poppon de Stavelot (978-1048) », dans *RM* 71, n. sér. 10 (1999), p. 89-111.

<sup>42</sup> Philippe GEORGE, « *De consecratione ecclesiae Hoyensis* (1066) », dans *Hortus Artium Medievalium*, (Motovun, Croatie 20), t. 2 (2014), éd. Miljenko JURKOVIĆ, p. 209-220.

<sup>43</sup> Les sépultures des évêques de Liège ont fait l'objet des recherches de Jean-Louis KUPPER et d'Alain MARCHANDISSE aux Journées lotharingiennes de Luxembourg (*Publications de la section historique de l'Institut du Grand-Duché de Luxembourg*, t. 118, 2006).

<sup>44</sup> Julien MAQUET, « Les origines de la collégiale Saint-Pierre à Liège », dans *BSR* 13, n° 279 (1997), p. 701-706.

<sup>45</sup> Voir ma contribution « Les Fonts de Liège et Renier de Huy. *Fontes arte vix comparabili* », dans *Mélanges X. Barral i Altet : le plaisir de l'art au Moyen Âge*, Paris 2012, p. 224-236.

<sup>46</sup> Robert HALLEUX, « Le baptême du philosophe Craton. Origine et sens d'une image sur les fonts baptismaux dits de Saint-Barthélemy à Liège », dans *Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège*, éd. Geneviève XHAYET, Robert HALLEUX, Liège 2006, p. 199-210.





Fig. 6. Fonts baptismaux de Liège, Liège, Collégiale Saint-Barthélemy. (© Trésor de Liège)

On peut imaginer aussi la décoration d'une église, ornée en sculpture au moins d'un Christ et d'une Vierge<sup>47</sup>. Nous avons conservé aujourd'hui le Christ monumental de Tancrémont (1, 5 mètre de hauteur, vers 1080 ?), peut-être originaire de l'église palatiale carolingienne de Theux. Nous sommes dans une terre aux

<sup>47</sup> Robert DIDIER, « *Miseratio Christi, redemptio mundi*. Propos d'iconographie. Sculptures médiévales de la Passion », dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège* 13-15 (1994), en particulier p. 14-15 et IDEM, « *Miseratio Christi, redemptio mundi*. Considérations sur l'iconographie de la Passion », dans *Malmedy. Art et Histoire*, t. I (Dix années d'activités). *De l'Occident médiéval à l'Europe contemporaine*, Malmedy 1997, p. 97-148.

souvenirs carolingiens. Le Christ de Tancremont a la particularité iconographique d'être vêtu d'une longue tunique à manches sans ceinture, le *colobium*, formule fréquente dans l'art byzantin puis ottonien.

#### IV. QUELQUES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE L'HISTOIRE LIÉGEOISE DES XI<sup>E</sup> ET XII<sup>E</sup> SIÈCLES

Le 9 mai 1071, la cour impériale est à Liège : c'est l'une des grandes journées liégeoises. Dans le contexte d'un schisme qui oppose les deux monastères bénédictins de Stavelot et de Malmedy, l'abbé Thierry de Stavelot cherche à récupérer la suprématie sur Malmedy. Il arrive à Liège avec la châsse du saint patron Remacle pour réclamer justice. Tout est raconté dans le *Triomphe de saint Remacle*, une œuvre hagiographique remarquable, en latin d'un très beau style. Le déroulement des faits est digne d'un film d'aventures<sup>48</sup>. Finalement l'empereur donne raison à Stavelot. Dans une lettre à son collègue Imad de Paderborn, l'évêque Théoduin raconte les faits et retient les miracles du saint. Saint Lambert a lui aussi contribué au « triomphe » de Remacle, sa châsse s'élevant dans l'air dans la crypte de la cathédrale. L'impact psychologique fut certainement très fort et la pression de la foule déterminante. Toutes les sources narratives l'attestent, de même qu'un diplôme d'Henri IV du 22 novembre 1089<sup>49</sup>. Le jeune souverain a été fort impressionné par toute cette émotion populaire. Une autre affaire importante fut réglée le même jour : le rattachement féodal du Hainaut à l'Église de Liège, ratifié par l'empereur<sup>50</sup>.

Le 27 mars 1081, la « Paix de Dieu » – c'est-à-dire le maintien de l'ordre public – est établie dans les limites du diocèse de Liège : l'évêque Henri de Verdun s'en fait le garant en usant de son autorité morale sur les laïcs<sup>51</sup>. Né en Aquitaine

<sup>48</sup> Philippe GEORGE, « À Liège, le 9 mai 1071, le triomphe de saint Remacle », dans *Liège. An mil*, p. 80-92.

<sup>49</sup> L'hagiographe décrit l'émoi de l'évêque Lietbert de Cambrai et de ses clercs, dans la crypte où étaient conservées les reliques de saint Lambert, émoi causé par une forte secousse et une épaisse nuée qui remplit l'espace, aussitôt dissipée par une lumière plus éclatante que le soleil. Comme en extase, le prélat vit alors apparaître dans cette clarté magnifique les deux évêques Remacle et Lambert, et il entendit un murmure, comme si les deux saints s'entretenaient entre eux des événements. Saint Remacle, dont la châsse était dans l'église, opérait ses miracles en haut sur l'autel de la Sainte Trinité, saint Lambert dans la crypte.

<sup>50</sup> L'article de base reste celui de François-Louis GANSHOF, « Note sur le rattachement féodal du comté de Hainaut à l'église de Liège » dans *Miscellanea Jean Gessler*, t. I, Anvers 1948, p. 508-521. Voir aussi Alexis WILKIN, « Le legs de Baudouin V de Hainaut à la cathédrale Saint-Lambert de Liège : une générosité inexplicable ? », dans *Revue du Nord* 365 (2006/2), p. 275-290 (<https://www.cairn.info/revue-du-nord-2006-2-page-275.htm>) ; Jean-Louis KUPPER, « La notice d'inféodation du comté de Hainaut à l'Église de Liège (1071) », dans *BLAL* 181 (2015), p. 5-31, et Michel de WAHA, « Les clauses militaires de la 'notice d'inféodation' du comté de Hainaut à l'évêché de Liège (1071). Droit 'régalien' d'ouverture des forteresses ou puissance des châtelains ? », dans *Mélanges en l'honneur de Jean-Marie Cauchies*, Mons 2016, p. 49-69.

<sup>51</sup> Julien MAQUET, « *Faire justice* » dans le diocèse de Liège au Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) *Essai de droit judiciaire reconstitué*, Genève 2008, p. 185-219.

au siècle précédent, le mouvement de paix est ainsi introduit pour la première fois dans l'Empire germanique. Le tribunal de la Paix est établi à Notre-Dame-aux-Fonts, petite église sur le flanc de la cathédrale Saint-Lambert et qui disparut avec elle à la Révolution, où se trouvaient les célèbres fonts baptismaux aujourd'hui conservés à Saint-Barthélemy. À la fois prince et évêque, le souverain liégeois, successeur de saint Lambert, exerce des droits temporels et spirituels. L'évêché de Liège ressortit à l'archevêché de Cologne. Élu canoniquement *clero et populo*, l'évêque est en réalité une créature du roi ou de l'empereur. Par la suite, pape ou roi de France, sans oublier les autres princes territoriaux, ont joué de leur influence selon les époques au sein du chapitre cathédral pour l'élection épiscopale. Le Concordat de Worms (1122) abandonne en effet aux chanoines l'élection de l'évêque : la consécration pontificale précède dès lors l'investiture temporelle par le monarque.

Le conflit entre le Sacerdoce et l'Empire eut à Liège des péripéties tumultueuses et violentes. Othbert, un des nombreux évêques de Liège à n'avoir pas encore bénéficié de la biographie à laquelle il aurait justement droit d'aspirer, fut aux prises avec les abbés grégoriens Thierry II de Saint-Hubert (abbé dès 1086)<sup>52</sup> et Bérenger de Saint-Laurent (abbé dès 1077, † 1116)<sup>53</sup>. Bérenger, expulsé de Liège en 1092, trouva refuge « avec plusieurs moines » au prieuré d'Evergnicourt dépendant de Saint-Hubert et ne sera rappelé à Saint-Laurent qu'en 1096. La source narrative principale des événements est le *Cantatorium* (1098-1106), mais ni cette chronique de Saint-Hubert ni Renier de Saint-Laurent (après 1153) ne font mention de Guillaume. L'épisode le plus spectaculaire survint le 6 mai 1093, lorsqu'Othbert, à la tête d'une armée, s'empara de Saint-Hubert. Othbert avait décidé de fortifier Mirwart à proximité de l'abbaye ardennaise, important point de contrôle dans la région, ce qui contraria les moines qui se mirent en marche pour venir protester auprès de l'évêque avec les reliques de leur saint patron<sup>54</sup>. Othbert n'hésita pas à aller à cheval à la rencontre du cortège, aspergeant les reliques d'eau bénite et dispersant les moines. Le lendemain, il reconduisit lui-même dans l'abbaye la châsse de saint Hubert. Le *Cantatorium* relate cette aventure et le miracle de la vengeance du saint qui s'ensuivit, frappant d'infirmité le prélat : désormais il ne pouvait plus se déplacer que dans un fauteuil d'osier porté par ses serviteurs<sup>55</sup>. La méfiance des évêques envers les moines s'illustre à travers le culte des reliques. Ainsi, il n'était pas question pour l'évêque de Liège de voir le retour dans sa ville du

<sup>52</sup> Andrée DESPY-MEYER, Pierre-Paul DUPONT, « Abbaye de Saint-Hubert », dans *Monasticon belge* 5, Province de Luxembourg, éd. Pierre BODARD, A. DESPY-MEYER, Pierre-Paul DUPONT, Liège 1975, p. 37-39.

<sup>53</sup> Ursmer BERLIERE, « Abbaye de Saint-Laurent de Liège », dans *Monasticon belge*, t. II, Province de Liège, éd. Ursmer BERLIERE, Maredsous 1928, p. 37, et Michel de WAHA, « Note sur la mort de Bérenger de Saint-Laurent, la charte de Mont-Saint-Guibert et la *carta de villicatione* de Gembloux », dans *Le Moyen Âge* 87 (1981), p. 57-69.

<sup>54</sup> Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, Paris 1981, p. 296.

<sup>55</sup> Sur la claudication d'Othbert, Jacques STIENNON, « Une trouvaille de Jean d'Outremeuse : le combat de trois Ogier contre trois Roland », dans *BSR* 13 (1994), p. 164, n. 52.

corps de son prédécesseur Hubert, transféré en Ardenne en 825 par l'évêque Walcaud : même momentané, pas de « triomphe » de saint Hubert à Liège ! En 1071, saint Remacle avait suffisamment impressionné les esprits par son passage dans la cité mosane. En 1095, Bérenger réintègre Liège et Thierry cherche, mais sans succès, à reconquérir Saint-Hubert. En septembre 1096, Thierry s'installe à Saint-Remi de Reims. Mais rien n'indique que ces événements violents aient (ou n'aient pas) influencé le départ de Guillaume de Liège.

En 1106 Henri IV meurt à Liège. L'empereur germanique, excommunié et chassé du trône par son fils, s'y était réfugié, accueilli par son ami fidèle l'évêque Otbert. L'évêque fit exposer son corps dans la cathédrale de Liège et, aux dires du chroniqueur Sigebert de Gembloux († 1112), la foule lui rendit hommage quasiment comme à un saint. Le cortège de sa dépouille prit alors la route vers Aix-la-Chapelle pour la nécropole impériale de Spire. Otbert mourra en 1119<sup>56</sup>.

Ludo Milis croit reconnaître la formation liégeoise de Guillaume dans sa production littéraire par les références classiques, par son aversion pour le modernisme d'Abélard, par son orientation « allégorico-exégétique », selon l'expression d'Hubert Silvestre. Bref, il relève le traditionalisme bénédictin du milieu liégeois dans une Liège qui serait réfractaire aux nouveaux modes de pensée. De fait, les coutumes de Cluny n'arrivent que tardivement, vers 1106, dans le diocèse, à Saint-Jacques de Liège, objet d'études du regretté Jacques Stiennon. Aywaille et Saint-Séverin-en-Condroz sont vers 1090 les premiers prieurés clunisiens en Basse-Lotharingie. Mais peut-on vraiment parler de « réforme clunisienne » dans cette terre impériale, au pouvoir fort de l'évêque ? Anne-Marie Helvetius et Steven Vanderputten sont plus nuancés<sup>57</sup>. La situation est en effet complexe dans un diocèse qui subit une grande expansion de l'ordre canonial aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècles. Comment *in fine* ne pas évoquer les débats entre Charles Dereine et Hubert Silvestre sur les chanoines « épiscopètes » et les moines « épiscopofuges » ?

Les éléments sont tenus quant à savoir pourquoi Guillaume a « émigré » à Reims : position simoniacque d'Otbert et exil de ses deux grands adversaires, Bérenger de Saint-Laurent († 1116) et Thierry II de Saint-Hubert († 1126) ? Réputation de l'école de Reims ? Guillaume va s'exiler à Reims, où Saint-Nicaise connaît une restauration religieuse et où entre en 1113 un certain Arnould de Morialmé. Je ne peux m'empêcher d'avoir à l'esprit dans ces liens personnels que la collégiale Saint-Barthélemy de Liège a été fondée en 1015 par un certain Godescalc, dit de

<sup>56</sup> Jean-Louis KUPPER, « Dans quelle église de Liège le corps de l'empereur Henri IV fut-il déposé en 1106? », *BSR* 13, n° 266 (1994), p. 144-150 ; Claude GAIER, *Grandes batailles de l'histoire liégeoise au Moyen Âge*, Liège 1980 et IDEM, synthèse « Le combat de Visé (22 mars 1106) », dans *Liège. An mil*, p. 74.

<sup>57</sup> Anne-Marie HELVÉTIUS, « Aspects de l'influence de Cluny en Basse-Lotharingie aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles », dans *Échanges religieux et intellectuels du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle en Haute et en Basse-Lotharingie*, Actes des 5<sup>e</sup> Journées Lotharingiennes (1988), Luxembourg 1991, p. 49-68 ; Steven VANDERPUTTEN, « Saint-Jacques dans son milieu monastique (<sup>xi</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle) : réseaux et réformes », dans *L'église Saint-Jacques à Liège*, éd. Dominique ALLART, Mathieu PIAVAUX, Benoît VAN DEN BOSSCHE, Alexis WILKIN, Liège 2016, p. 45-55.

Morialmé – mais le patronyme est attesté longtemps après dans les sources. Dans la recherche d'indices liégeois, j'ai sans doute l'imagination scientifique trop féconde.

## CONCLUSION

En travaillant sur ce sujet, j'ai à nouveau constaté l'extrême cohésion de la région liégeoise, dans une Lotharingie hérissée de grands centres intellectuels, et son bouillonnement intellectuel. Peut-être que le *Francorum semita*, mentionné dans des textes hagiographiques contemporains, est encore plus suivi qu'on ne pourrait le croire.

Concernant Guillaume, nous en sommes toujours réduits aux conjectures. Mais l'approche historique de ce contexte liégeois nous donne un certain accès à l'arrière-plan mental qui était le sien lorsqu'il arriva à Reims. Il n'est pas sûr que nous puissions jamais aller plus loin.

Trésor de la Cathédrale de Liège  
Rue Bonne Fortune 6  
B-4000 Liège  
Belgique

Philippe GEORGE



*Liège, cadre de la jeunesse de Guillaume de Saint-Thierry (vers 1075-1095)*

Les informations dont nous disposons sur l'enfance et la jeunesse de Guillaume à Liège sont extrêmement ténues. Aussi, plutôt qu'une impossible enquête sur son parcours individuel, avons-nous ici privilégié l'approche de son contexte, faisant l'hypothèse que l'arrière-plan culturel, auquel nous avons notamment accès par l'histoire de l'art ou la paléographie, a contribué à forger la pensée de Guillaume. En décrivant le patrimoine monumental et artistique qu'il a pu connaître entre 1075 et 1095 – en particulier la cathédrale Saint-Lambert et son trésor –, en revisitant les événements majeurs de l'histoire de l'église dans le diocèse de Liège au XI<sup>e</sup> siècle, les évolutions de son clergé et de ses écoles, nous avons décelé quelques traces possibles d'une influence liégeoise chez le moine : dans la matérialité de son écriture, proche de celle de manuscrits issus d'écoles liégeoises ; dans la mention de saints liégeois, Lambert, Remacle et Hubert, introduite dans le sanctoral à Reims.

*Liège: the Background to the Early Years of William of Saint-Thierry (c.1075-1095)*

The information we have about William's childhood and youth in Liège is extremely meagre. Thus, rather than attempting an impossible examination of his career in those years, we have here set out its context, on the assumption that the cultural background, to which we have access especially through art history and palaeography, helped to shape William's thought. By describing the architectural and artistic heritage he could have known between 1075 and 1095 – in particular the cathedral of Saint Lambert and its treasury – by revisiting the major events in the history of the church in the diocese of Liège in the eleventh century and the changes and developments in its clergy and schools, we have detected some possible traces of a Liegeois influence on William: in the materiality of his script, which is similar to that of manuscripts produced in the schools of Liège; and in the introduction of the names of Liège saints – Lambert, Remaculus, and Hubert – into the Sanctoral of Reims.

*Liège: Umfeld der Jugendjahre des Wilhelm von Saint-Thierry (ca. 1075-1095)*

Die Informationen, die uns über die Kinder- und Jugendzeit Wilhelms in Liège zur Verfügung stehen, sind äußerst rar. Daher haben wir - anstelle einer undurchführbaren Untersuchung seines persönlichen Lebensweges - hier der Annäherung an sein Umfeld den Vorzug gegeben, wobei wir davon ausgehen, dass der kulturelle Hintergrund, zu dem wir durch die Kunstgeschichte und die Paläographie besonderen Zugang haben, dazu beigetragen hat, das Denken Wilhelms zu prägen. Durch die Beschreibung des architektonischen und künstlerischen Erbes, das er zwischen 1075 und 1095 gekannt haben könnte – hier insbesondere die Kathedrale Saint Lambert und ihr Kirchenschatz – sowie die Neuinterpretation der wichtigsten Ereignisse der Kirchengeschichte in der Diözese Liège im 11. Jahrhundert, der Entwicklung seines Klerus und seiner Schulen, haben wir einige mögliche Spuren eines lütticher Einflusses aufgedeckt: die Wechselbeziehung von analytischen Kategorien und konkreten Entitäten in seinen Schriften (Materialität), die denen sehr ähnlich sind, die aus der Schule von Liège hervorgingen; und in der Erwähnung der Heiligen aus Liège – Lambert, Remaklus und Hubert – die in das Sanctorale in Reims eingeführt wurden.